THE LIBRARY OF
York University
SPECIAL COLLECTIONS

Fine Binding
THE CARSWELL COMPANY LIMITED

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/dinerenmusiquefa00mori

DINER EN MUSIQUE

DROITS RÉSERVÉS
CANADA, 1930.

DINER EN MUSIQUE

fantaisie gastronomico-musicale

EN DEUX ACTES

PAR

VICTOR MORIN, LL. D.,

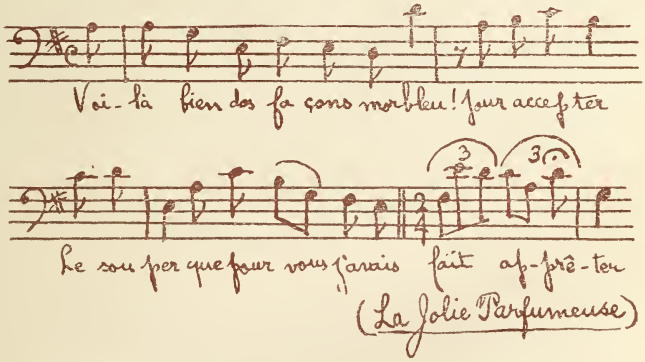
Membre de la Société Royale du Canada,
Président de la Société d'Archéologie et de
Numismatique de Montréal.

▼

INAUGURÉE AU CHÂTEAU DE RAMEZAY

LE 3 FÉVRIER 1930

▼



IMPRIMERIE THÉRIEN FRÈRES, LIMITÉE
MONTRÉAL, 1930.

PS
9525
O78
D5
Spec.
Coll.

PROLOGUE

Cette fantaisie, préparée pour un dîner de propagande dans l'ancienne bibliothèque du château de Ramezay (à Montréal), peut facilement s'adapter à toute autre circonstance. Cette salle, qui mesure 50 x 45 pieds, se prête exceptionnellement, par son apparence antique, à une fête de ce genre, qui unit le moyen-âge aux temps modernes. Les poutres du plafond sont équarries à l'herminette et l'on y accroche des chandeliers en fer battu, garnis de bougies colorées: mais pour compléter le luminaire on dispose aux quatre coins de la pièce de puissantes ampoules électriques enfermées dans des réflecteurs dont l'éclat est tamisé par une garde de soie: les fenêtres en lucarnes sont à petits carreaux et ornées de rideaux à lambrequins; deux massives cheminées sont garnies de manteaux et de miroirs antiques: des meubles anciens, des armures et des portraits d'ancêtres ornent la pièce; l'une des portes, à l'extrémité de la salle, est réservée à l'entrée des convives et l'autre, qui lui fait face, au service.

Les tables, au nombre de sept, sont disposées en fer à cheval avec leur couverts à l'usage des convives, des verres d'apéritifs, des hors d'œuvre, et des chandeliers garnis de bougies colorées pour luminaire; celle du châtelain tourne le dos à l'entrée principale et l'ouverture du fer se trouve vers la porte de service. Chaque table est présidée par un gentilhomme en costume du XVIIIe siècle qui sert les mets à ses convives, et les interstices sont occupés par des notables en costumes de la même époque.

L'orchestre se place dans l'angle droit avec piano carré pour que le pianiste puisse voir au-dessus et suivre la marche des exécutants. Le quatuor des hommes est costumé en marmitons pendant le dîner et en hommes d'armes pour les derniers chants; celui des femmes est costumé en servantes, puis en marquises au moment du menuet. Les plats et les vins sont apportés sur les tables par les marmitons et servantes en exécutant les chants appropriés, mais le service des couverts est fait par des garçons de table. Le héraut-d'armes est vêtu de l'uniforme de cette fonction au XVIIIe siècle, avec une trompette romaine ou de cavalerie ornée d'une bannière de gala aux armes de Ramezay; le costume du tambour est de la même époque. Le maître d'hôtel et le régisseur se tiennent en dehors de la porte de service et dirigent l'exécution des divers articles du programme au temps voulu.

Un diagramme des tables est déposé dans la salle d'attente avec indication des places assignées à chaque convive, afin que l'entrée se fasse promptement et en bon ordre.

DINER EN MUSIQUE

PREMIER ACTE
LE DÎNER

Scène I
L'ENTRÉE

L'heure du dîner étant annoncée par le tintement de la cloche de Louisbourg, le héraut d'armes et le tambour suivis de deux hallebardiers ouvrent la marche au son de leurs instruments; le châtelain donne le bras à la châtelaine et invite les convives à les suivre dans la salle du festin. Dès leur entrée, les deux quatuors, placés au centre de la salle, entonnent le choeur des « Cloches de Corneville » en indiquant les portraits et les armures, tandis que le héraut d'armes, le tambour et les deux hallebardiers vont se placer à leurs côtés et que les convives se rendent aux places qui leur ont été assignées. Les présidents de tables, en costumes, se sont préalablement postés chacun à la table qu'ils doivent présider et aident d'un geste leurs convives respectifs à se placer.

(Choeur)

C'est la salle de nos ancêtres
Debout sur leurs socles poudreux.
Debout !
Rendons hommage aux anciens maîtres,
Tous ces guerriers sont nos aïeux. (bis)

(Solo)

Sous des armures à leur taille
Que tous ces preux géants portaient
Aux croisades ils combattaient.
Plus grands encor dans la bataille
Et le glaive du Sarrazin
Qui de leur cœur suivait la trace
Même au défaut de leur cuirasse (bis)
Se brisait contre un cœur d'airain.

(Choeur)

C'est la salle, etc.

Le châtelain dit alors le *Bénédicité* en traçant avec son couteau une croix sur le pain placé devant lui, ou, s'il y a dans l'assistance un dignitaire ecclésiastique, il l'invite à remplir ce rite, après quoi les deux quatuors attaquent l'ensemble de la « Jolie Parfumeuse », pendant que les convives prennent leurs sièges.

(Quatuor des hommes)

Allons le verre en main
Autour de cette table
Fêtons avec entrain
Un grand seigneur aimable.
A table ! A table !
Le verre en main !

(Choeur)

A table donc, mangeons, buvons.
A table donc, mangeons, buvons.

(Solo)

Voilà bien des façons, morbleu ! pour attaquer
Le souper que notre hôte avait fait apprêter.

(Choeur)

Allons ! le verre en main
Autour de cette table
Fêtons avec entrain
Un grand seigneur aimable.
A table ! A table !
Le verre en main, le verre en main, (ter)
Le verre en main !

Le châtelain se lève alors et invite les convives à vider leur premier verre de vin (apéritif placé d'abord sur les tables) à la santé du roi. Tous se lèvent et chantent avec les deux quatuors:

(Ensemble)	(All together)
Dieu protège le roi,	*God save our gracious King,*
Dieu sauve notre roi,	*Long live our noble King,*
Vive le roi !	*God save the King !*
Qu'il soit victorieux	*Send him victorious,*
Et que son peuple heureux	*Happy and glorious,*
Le comble de ses vœux.	*Long to reign over us.*
Vive le roi !	*God save the King !*

Les convives s'asseyent alors et les quatuors se retirent, pendant que l'orchestre joue « *Vive la Canadienne* ».

Scène II

LE POTAGE

Les présidents de tables font circuler les hors-d'œuvre parmi leurs hôtes, mais aussitôt, la porte du service s'ouvre, livrant passage au héraut d'armes, accompagné du tambour; le héraut sonne « à l'attention », le tambour bat un roulement et proclame :

«POTAGE»

« PURÉE DE POIS, À LA CANADIENNE ! »

« Si c'est par le potage qu'un repas
Mérite parfois qu'on s'en souvienne,
Vous vous rappellerez jusqu'au trépas
La PURÉE DE POIS À LA CANADIENNE. »

Le héraut et le tambour se retirent alors et les deux quatuors s'avancent sur deux files, le ténor et la soprano en tête, chacun portant (sauf le ténor) une soupière remplie de potage, et ils s'arrêtent au centre de la salle; le ténor chante son couplet sur l'air de l'opéra de Faust: « Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage », en indiquant les soupières, puis la soprano, s'avançant vers la table d'honneur, chante le même couplet et va déposer sa soupière en face du président. Les six autres membres des quatuors se tournent en même temps vers les tables de côté et chacun va déposer sa soupière devant le président de la table en face de lui, puis tous reviennent au centre et reprennent le couplet « *Dégustez* », en chœur avec les solistes.

(Ténor)

Laissez-moi, laissez-moi présenter ce potage,
Laissez-moi présenter ce potage
Dont le goût velouté
D'une purée de pois caresse l'œsophage
De pure, de pure volupté.

(Soprano)

Laissez-moi, laissez-moi présenter ce potage,
etc., etc.

(Choeur)

Dégustez, dégustez cet excellent potage
Dégustez cet excellent potage
Dont le goût velouté
D'une purée de pois caresse l'œsophage
De pure, de pure volupté.

L'orchestre reprend la mélodie et les couples suivent le ténor et la soprano qui conduisent la marche en dehors des files et se retirent en dansant sur le rythme de la musique.

RÉPERTOIRE

Les présidents de tables servent alors leurs convives. Pendant la dégustation, on fait exécuter par l'un des quatuors, ou par l'orchestre, ou par un soliste, en l'honneur d'un des hôtes distingués, un morceau de leur répertoire que le héraut d'armes et le tambour viennent annoncer comme suit, avec le cérémonial ordinaire, en accompagnant les artistes :

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donner son titre honorifique)

« *M. X . . . va interpréter* : »
(donner le titre du morceau)

Le héraut et le tambour se retirent, laissant en place les artistes ainsi annoncés qui, après l'exécution de leur morceau, se retirent à leur tour en saluant.

Scène III

LE SAUTERNE

Le héraut d'armes revient accompagné du tambour; ayant sonné de la trompette « à l'attention », et le tambour ayant battu un roulement, il proclame :

« VIN D'ENTRÉE »

« HAUT SAUTERNE DE NATHANIEL JOHNSTON »

« *Rayon de soleil dormant dans un verre,*
HAUT SAUTERNE DE JOHNSTON (NATHANIEL)
Dans le regard même le plus sévère
Ton nom, déjà, fait luire un arc-en-ciel. »

Aussitôt la porte de service livre passage au quatuor des servantes qui s'avancent en ligne, tenant dans chaque main le goulot d'une bouteille de vin blanc qu'elles cachent d'abord sous l'aisselle lorsqu'elles chantent en y jetant les yeux : « R'gardez par ci, r'gardez par là », puis qu'elles montrent alternativement au bout du bras en se tournant du côté des tables et en chantant « Voyez ceci, voyez cela » sur l'air des « Servantes » dans les « Cloches de Corneville ». Le héraut et le tambour se tiennent chaque bout de la ligne, puis se rapprochent des têtes de files lorsque les servantes reviennent accompagnées des marmitons.

(Quatuor des servantes)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?

En terminant, la soliste va porter ses bouteilles sur la table d'honneur, une autre va déposer les siennes sur la table du centre droit et les deux autres sur les tables d'angle à gauche. La soliste chante le couplet suivant, pendant que les trois autres vont chercher de nouvelles bouteilles à la table de service.

(Soliste)

Si vous voulez du sauterne
Dites-le sans baliverne
Et saisissez l'occasion.
Mais pour déboucher ces bouteilles
Vous ne ferez pas grand' merveilles
Il faut un tir'-bouchon ! (bis)

A ce moment les trois servantes reviennent avec chacune deux autres bouteilles qu'elles tiennent comme la première fois, et sont accompagnées des quatre marmitons armés de tire-bouchons dans chaque main; ils se placent par couples sur deux files en alternant chaque côté et chantent ensemble en montrant, les unes leurs bouteilles les autres leurs tire-bouchons :

(Les servantes)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?

Ils vont alors déposer les bouteilles sur les tables qui n'en ont pas encore et un tire-bouchon sur chaque table, puis reviennent se placer au centre. Les deux basses chantent le couplet des *Domestiques* (adapté en la manière suivante, de l'opérette « Les Cloches de Corneville ») après quoi les deux ténors chantent à leur tour le couplet des *Sommeliers* également adapté de celui des « Cochers » dans la même opérette comme suit :

(Les domestiques)

Nous sommes des domestiques
Très adroits; nous excellons
A décanter les barriques
Et à tirer les bouchons.
Pour décoiffer les bouteilles
Quand le vin est cacheté
Nous opérons des merveilles,
C'est la pure vérité. } (bis)

(Les sommeliers)

Glou, glou, dans le verre
Versez le bon vin
Le jus du raisin;
C'est lui qui nous désaltère,
Versez ce nectar divin.
A raison du temps qu'il fait,
Sous le vent ou sous l'averse,
Toujours il faut qu'on le verse,
A raison du temps qu'il fait,
Sous le vent ou sous l'averse,
Toujours il faut qu'on le verse,
A table ou au cabaret.

(Trio final)

Servantes : *R'gardez par ci*, etc., etc.
Domestiques : *Nous sommes*, etc., etc.
Sommeliers : *Glou, glou*, etc., etc.

Les deux quatuors s'unissent en un trio final, les servantes chantant: « *R'gardez par ci*, etc. »; les sommeliers: « *Glou, glou*, etc. »; et les domestiques: « *Nous sommes*, etc. »; puis, le trio terminé, les couples se donnent le bras et se retirent en dansant sur le rythme de l'accompagnement, pendant que les garçons de table ouvrent les bouteilles et en servent les convives. Ils n'enlèvent aucune bouteille après le service et font ainsi pour les vins qui suivent, de sorte que les tables finissent par être garnies de bouteilles.

Scène IV

L'ENTRÉE

Le héraut d'armes entre accompagné du tambour; il sonne de la trompette et le tambour bat un ban. Déroulant alors une ORDONNANCE ornée d'un grand cachet rouge, il lit solennellement :

« *ORDONNANCE* »

POUR AYDER LA PESCHE AU POISSON.

« *Par commandement de très-haut et très-puissant seigneur chastelain de ce lieu, successeur de noble homme, Monseigneur Claude de Ramezay, seigneur de la Gesse, de Montigny et de Boisfleurant, chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, gouverneur pour Sa Majesté très-chrétienne le Roy de France dans l'isle de Montréal et aultres lieux en dépendant.*

Scavoir faisons que :

La marée ayant manqué, nous avons prescrit à nos domestiques de faire la pesche pour approvisionner nos tables de poisson.

Enjoignons à nos fidèles sujets de ne les point molester, mais au contraire de les favoriser de tout leur pouvoir dans l'accomplissement de ceste fonction.

CAR AINSI NOUS ORDONNONS.

Sera la présente ordonnance publiée à son de cor et de tambour, puis affichée en la manière ordinaire, afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Donnée sous nostre scel, en nostre château de Ramezay, à Montréal, autrefois dict Ville-Marie, ce troisième jour de février, en l'an de grâce mil neuf cent trente.

(Signé) RAMEZAY.

Par Monseigneur,

(Signé) *X . . ., successeur.*

Le héraut et le tambour vont alors afficher l'ordonnance dans un endroit apparent et se retirent; les deux quatuors entrent par couples sur deux files en se tenant par le bras, hommes et femmes alternant chaque côté, et chacun tenant sur son épaule une canne à pêche qu'il prépare ensuite en chantant à l'unisson, sur l'air de la « Pêche au goujon » dans l'opérette « La Fiancée des Verts Poteaux » :

(Choeur)

Pour bien pêcher le poisson,
Le poisson,
Il faut de l'attention.
Mais n'allez pas oublier
Oublier
Ce qu'il faut pour l'amorcer.

(Solo, puis reprise par le Choeur)

Le poisson est très malin, très malin.
Jouons donc fin contre fin.
Il faut, sans faire de bruit,
L'attaquer, l'attaquer dans son réduit.

Ils se tournent alors dos-à-dos du côté des tables et pêchent dans une rivière imaginaire en chantant :

(Solo, puis reprise par le Choeur)

Il mordra, il mordra.
Je sens qu'il est là.
On étouffe des « Ah ! »
Dans son estomac.
Il mordra, il mordra.
Je crois qu'il s'en va,
Mais non le voilà,
Et l'on tire : hop là !

(Choeur)

Il mordra, etc.

Ils se retirent alors en dansant sur le rythme de l'accompagnement

Le héraut d'armes revient avec le tambour, suivis des deux quatuors qui portent les plats de poisson; le héraut sonne de la trompette, le tambour bat un roulement et proclame:

« ENTRÉE »

« AIGLEFIN DE GASPÉ, SAUCE MEUNIÈRE »

« AIGLEFIN DE GASPÉ,
Que le gourmet révère,
Servi, hum ! S. v. p.,
A la SAUCE MEUNIÈRE. »

Ils se retirent sur la marche du tambour, et les deux quatuors reprennent le chœur modifié comme suit :

(Choeur)

Pour bien manger le poisson,
Le poisson,
Il faut faire attention;
Il ne faut pas oublier
Oublier
L'arête dans le gosier.

(Solo, puis reprise par le Choeur)

Le poisson est très normand,
Très normand.
Contre tous il se défend.
Il peut, mêm' quand il est cuit,
Arrêter, arrêter notre appétit.

(Choeur)

Le poisson, etc.

(Solo, puis reprise par le Choeur)

On mordra, on mordra,
On croit qu'il pass'ra.
Une arête arrêt'ra,
Et ne pass'ra pas.
On mordra, on mordra,
On croit qu'ell' pass'ra,
Mais non, ell' rest' là
Et l'on crie: « Ha! Ha! »

(Choeur)

On mordra, on mordra, etc.

Ce chant fini, le groupe se tourne du côté de la porte de sortie et s'en va en dansant sur le rythme de l'accompagnement, pendant que les présidents de tables servent leurs convives, et ceux-ci font honneur au poisson qu'ils arrosent de vin blanc.

RÉPERTOIRE

La porte de service livre alors passage au héraut d'armes et au tambour qui annoncent, avec le cérémonial indiqué plus haut :

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donner son titre honorifique)

Les deux quatuors vont exécuter « La marche des hussards » de l'opérette « Zizi ».

Aussitôt, les quatuors, coiffés de chapeaux en papier, s'avancent sur deux files dont le héraut et le tambour prennent la tête, les femmes d'un côté agitant des petits drapeaux français et les hommes de l'autre avec des drapeaux anglais. Ils circulent ainsi, chantant les deux couplets et refrains, accompagnés du tambour et de la trompette en exécutant diverses marches chorégraphiques et se retirent sur le refrain de sortie qu'ils terminent au dehors :

(Ensemble)

— 1 —

Bottes et moustaches,
Galons, sabretaches,
Ce sont les hussards
Pimpants et gaillards.
Sur la route blanche,
Le poing sur la hanche,
Droits, fiers et altiers
Sur leurs étriers.
Au son des fanfares,
Joyeux tintamares,
Ils vont, chevauchant,
En se dandinant.

(avec trompette)

Ta ra ta ta ra ta ta ta,
Hardi ! Les hussards sont là !
Ta ra ta ta ta ta ta ra ta ta ta,
Les beaux soldats que voilà !
Gai le soleil brille
Et l'acier scintille.
Les gens du pays
Sortent des logis
Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là.
Ta ra ta ta ta ta ta ra ta ta ta
Les beaux soldats que voilà !

— 2 —

(Tous)

Ce sont les soldats de France,
Braves et vaillants,
Joyeux et galants.
Leur troupe vers nous s'avance,
Chevaux hennissants
Et clairons sonnants !
Pour fêter leur bienvenue
En notre pays,
Courons mes amis
Et saluons tête nue,
Sans plus de retard,
Leur glorieux étendard.

(Reprise)

Bottes et moustaches,
Galons, sabretaches,
Ce sont les hussards
Pimpants et gaillards.
Sur la route blanche,
Le poing sur la hanche,
Droits, fiers et altiers
Sur leurs étriers.
Au son des fanfares,
Joyeux tintamares,
Ils vont, chevauchant,
En se dandinant.

(avec trompette)

Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là !
Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta ta.
Les beaux soldats que voilà !

(Sortie)

Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là !
La la la la la,
La la la la la,
Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là !
Ta ra ta ta ta ta ta ra ta ta ta
Les beaux soldats que voilà !

Scène V

LE BOURGOGNE

Le héraut d'armes sonne de la trompette à l'attention, le tambour lance un roulement et annonce :

«VIN DE RÔTI»

«CORTON GRIVELET-CUSSET (1915)»

« CORTON GRIVELET-CUSSET, *admirable cru,*
Digne de troubler une tête couronnée !
Parmi tant de splendeur et d'espoir, qui l'eût cru ?
Tu vas mourir au soir de ta quinzième année ! »

La porte livre passage au quatuor des servantes qui répètent le manège du « Vin de Sauterne » (voir plus haut, scène III), mais en tenant les bouteilles couchées (sans les montrer au bout du bras pour ne pas les agiter) et chantent :

(Quatuor des femmes)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?

Comme pour le sauterne, la soliste va déposer ses deux bouteilles de bourgogne, mais soigneusement à plat, sur la table d'honneur et les autres vont en déposer une de même sur chacune des autres tables. La soliste chante le couplet suivant pendant que les trois autres vont chercher de nouvelles bouteilles à la table de service :

(Soliste)

Si vous aimez le bourgogne,
Servez-vous-en sans vergogne;
Faites plaisir à vos gosiers.
Mais pour honorer ces bouteilles,
N'oubliez pas qu'elles sont vieilles,
Couchez-les en paniers. (bis)

Les trois autres servantes reviennent alors avec chacune deux bouteilles de bourgogne qu'elles tiennent comme la première fois et sont accompagnées des quatre marmitons qui portent un panier à bourgogne dans chaque main; ils se placent par couples en montrant, les unes leurs bouteilles et les autres leurs papiers, en prenant soin de tenir les bouteilles couchées.

(Les deux quatuors)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?

Les servantes couchent alors les bouteilles avec précaution dans les paniers et chacun va déposer un de ces paniers ainsi rempli sur les tables de côté tandis que les deux coryphées des quatuors vont porter leurs paniers à la table d'honneur et y déposent les bouteilles qui s'y trouvent déjà. Ils se réunissent alors au centre pour chanter d'abord séparément le couplet des *Domestiques*, puis celui des *Sommeliers* et enfin le trio avec les *Servantes* comme pour le vin de sauterne (voir plus haut).

(Trio final)

Domestiques : *Nous sommes des domestiques,*
etc., etc.
Sommeliers : *Glou, glou dans le verre,*
etc., etc.
Servantes : *R'gardez par ci, r'gardez par là,*
etc., etc.

Après quoi ils se donnent le bras et se retirent en dansant sur le rythme de l'accompagnement. Les garçons de table ouvrent alors les bouteilles de bourgogne avec précaution et les tiennent couchées dans les paniers pour en servir les convives.

Scène VI

LE RÔTI

Le héraut d'armes entre avec le tambour; ayant sonné de la trompette et lancé un roulement, celui-ci annonce :

« RÔTI »

« DINDON FARCI À LA RAMEZAY »

« *Derrière cette porte où son fumet expire,*
Le DINDON *va paraître, en son habit bronzé.*
Ses flancs mystérieux valent l'or d'un empire,
Car c'est un DINDON FARCI À LA RAMEZAY. »

Ils se retirent alors et aussitôt les deux quatuors font leur entrée, à la suite du soliste, chacun (sauf celui-ci) portant au-dessus de sa tête un plat chargé d'un dindon fumant, en se plaçant sur trois rangs: *(a)* le soliste, *(b)* les autres marmitons et *(c)* les quatre servantes. La basse chante une parodie de la « Ronde du veau d'or » dans l'opéra « *Faust* », en indiquant les plats.

(Solo)

Le dindon, c'est toujours très bon !
On en mange
En abondance. } (bis)
Sans crainte de l'indigestion.
On l'arrose d'une fiole
De pommard ou de mâcon
Pour lui conserver le ton
Qu'il avait en casserole.
Ce rôti est sans rival (bis)
Et c'est un fameux régal.
Fameux régal ! } (bis)

(Choeur)

Et c'est un fameux régal.
Fameux régal !
Fameux régal ! } (bis)

En chantant ce refrain, chacun va déposer son plat devant les présidents des tables et revient prendre sa place derrière le soliste pour le second couplet.

(Solo)

Le dindon n'est pas pour les gueux.
Dans sa gloire
Dînatoire, } (bis)
Son arôme est victorieux.
Découpez d'une main sûre,
Aiguisez bien vos couteaux
Servez-en de bons morceaux;
Et du reste n'ayez cure !
Ce rôti est sans rival (bis)
Et c'est un fameux régal.
Fameux régal ! } (bis)

(Choeur)

Et c'est un fameux régal.
Fameux régal !
Fameux régal ! (bis)

Tous se retirent alors à reculons en dansant sur l'accompagnement jusqu'à la porte de service où, se trouvant alignés, ils font une profonde révérence à l'auditoire et sortent.

Les présidents de tables servent leurs convives et les garçons de service passent les assiettes, les pommes de terre, la sauce et la gelée d'atocas.

RÉPERTOIRE

Pendant que les convives dégustent ce plat, le héraut d'armes entre accompagné du tambour et des artistes qui doivent exécuter leur répertoire; il sonne de la trompette, le tambour bat un ban et annonce :

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donne son titre honorifique)

« *M. X . . . va interpréter* : »
(donne le titre du morceau).

Le héraut et le tambour se retirent, laissant l'artiste en place, et, le morceau fini, celui-ci sort à son tour en saluant.

Scène VII

LE SORBET

Le héraut d'armes entre et sonne de la trompette; il est accompagné du tambour qui lance un roulement et annonce :

« SORBET AUX PAMPLEMOUSSES »
« CIDRE DE NORMANDIE »

« *Que le* SORBET AUX PAMPLEMOUSSES
Paraisse en coupes de cristal !
Et que le CIDRE NORMAND *mousse*
Pour compléter ce fin régal. »

Aussitôt les deux quatuors font leur entrée sur deux files, en alternant les sexes, celui des marmitons portant des plateaux chargés de coupes de sorbet et celui des servantes ayant des pichets remplis de cidre ou autre breuvage léger, tous chantant en chœur le refrain du « Cidre » des « Cloches de Corneville »:

(Choeur)

Viv' le cidre de Normandie !
Rien ne fait sauter comm' ça. } (bis)

Pendant que la soliste chante le couplet suivant, son compagnon reste près d'elle avec son plateau et les trois autres vont déposer les leurs en même temps que les trois autres servantes placent leurs pichets sur trois des tables en observant l'alternance des sorbets et du cidre afin que chaque table de côté reçoive l'un ou l'autre; puis, revenant au centre, ces trois couples vont chercher un nouvel approvisionnement de plateaux et de pichets en ayant soin de revenir à temps pour le refrain.

(Solo)

La pomme est un fruit plein de sève
Et qui toujours doit nous tenter,
Car on nous dit que notre mère Eve
Fut la première à la goûter . . .
Que pour mordre au fruit défendu
C'est dans un' pomm' qu'elle a mordu (bis)
Est-ce dans un' pomme, dans un' pomme ?
Depuis le premier homme,
Tout le monde en convient
Et c'est d'là que l'cidre nous vient !
Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça.
Et cette tisane-là
Guérit toute maladie.

(Choeur)

Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça ! } (bis)

Pendant ce refrain, les deux coryphées vont déposer leurs plateau et pichet à la table d'honneur, et les trois autres couples aux tables de côté pour compléter le service des sorbets et du cidre, puis, revenant au centre, ils miment le deuxième couplet chanté par la soliste.

(Solo)

Des pommes, j'connais les prouesses.
On dit, je n'sais dans quel pays,
Que de leurs charmes trois déesses
Ont fait jug' le berger Pâris.
On ne dit pas certainement
Que Pâris était un Normand (bis)
Mais sans un' pomme, sans un' pomme,
Jamais c'pauvre jeune homme,
Tout à fait inconnu,
N'aurait vu rien de c'qu'il a vu !
Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça.
Et cette tisane-là
Guérit toute maladie.

(Choeur)

Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça. } (bis)

A la reprise du chœur, les marmitons et servantes se tournent face à face et, se donnant les mains, dansent une ronde qu'ils terminent en farandole par la porte de service.

Scène VIII

LE DESSERT

On éteint les lumières électriques et le héraut d'armes s'avance mystérieusement avec le tambour, suivis des deux quatuors, tous marchant à la file indienne, en pas fourrés, aux soins de la marche funèbre de Chopin que le tambour accompagne en sourdine et que le héraut ponctue en sonnant de la trompette aux endroits voulus. Les deux quatuors (sauf le soliste qui suit les instrumentistes en faisant des gestes qui réclament le silence) portent des plats dans lesquels un baba, creux au centre, flambe alimenté par le rhum. Le cortège fait le tour intérieur des tables, un marmiton alternant avec une servante, et chacun s'arrête devant un président de table au fur et à mesure de la tournée, jusqu'à la finale de la marche funèbre, alors que les sept choristes déposent leurs plats sur les tables en face desquelles ils se sont arrêtés, — puis ils viennent se placer sur une seule ligne derrière le soliste flanqué du héraut d'armes et du tambour. Le héraut sonne de la trompette, le tambour lance un roulement et proclame d'un voix funèbre :

« PÂTISSERIE »

« BABA AU RHUM DE JAMAÏQUE »

« Dans le dernier navire arrivé de Cuba,
Nous avons découvert une rare barrique;
Et vous êtes bien sûrs de demeurer BABA
Devant un savarin au RHUM DE JAMAÏQUE. »

On rallume alors les ampoules électriques et le soliste chante les couplets de l'Échaudé (opérette « Madame Favart ») que le chœur reprend au refrain.

— 1 —

(Solo)

VARIANTE AU "DESSERT"

En exécutant la marche de Chopin, les quatuors en chantent la mélodie sur les paroles suivantes :

(Les hommes, lugubres)

Où serons-nous dans quatre mille ans d'ici ? (bis)

(Les femmes, sanglotant)

Sous les marguerites ! (bis)

(Les hommes, tragiques)

Brrr ! quand j'y pense j'en reste tout transi !

(Les femmes, gouailleuses)

Prenez une cuite ! (bis)

(Ensemble)

En attendant, prenez ce petit bibi,
Baba !
Bébé, bibi, bobo, bubu,
Baba, bébé, bibi, bo, bu. (ter)

Ils déposent les plats aux mots « Prenez ce petit bibi » et continuent leur marche circulaire à l'intérieur des tables en chantant « Baba, bébé, etc. » jusqu'à ce que chacun aît pris sa place en ligne derrière le héraut et le tambour, alors que, sur les derniers mots, on rallume les ampoules électriques et, sans retard, le héraut sonne de la trompette, le tambour lance un roulement et proclame : « Pâtisserie », etc. (Haut de la page 25.)

(Solo)

Des pommes, j'connais les prouesses.
On dit, je n'sais dans quel pays,
Que de leurs charmes trois déesses
Ont fait jug' le berger Pâris.
On ne dit pas certainement
Que Pâris était un Normand (bis)
Mais sans un' pomme, sans un' pomme,
Jamais c'pauvre jeune homme,
Tout à fait inconnu,
N'aurait vu rien de c'qu'il a vu !
Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça.
Et cette tisane-là

« PÂTISSERIE »

« BABA AU RHUM DE JAMAÏQUE »

« Dans le dernier navire arrivé de Cuba,
Nous avons découvert une rare barrique;
Et vous êtes bien sûrs de demeurer BABA
Devant un savarin au RHUM DE JAMAÏQUE. »

On rallume alors les ampoules électriques et le soliste chante les couplets de l'Échaudé (opérette « Madame Favart ») que le chœur reprend au refrain.

— 1 —

(Solo)

Quand du four on le retire
Tout fumant et tout doré,
Ausitôt chacun admire
Le gâteau bien préparé;
Il a fort belle apparence,
On est pressé d'en manger
Mais pour de la consistance
Il n'en faut pas exiger.
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

(Choeur)

Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

— 2 —

(Solo)

Chacun dit : « la belle mine !
C'est un gâteau sérieux ! »
Mais pour peu qu'on l'examine,
On s'aperçoit qu'il est creux.
Bien des gens en l'occurrence
Ainsi pourraient se juger.
Tout pleins de leur importance,
Vous les voyez se gonfler.
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

(Choeur)

Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

Tous se retirent alors de reculons en saluant par trois fois.

RÉPERTOIRE

Les présidents de tables servent leurs convives et quand tous sont servis le héraut d'armes entre avec le tambour, suivis des artistes qui doivent exécuter un morceau de leur répertoire; il sonne de la trompette, le tambour bat un ban, et annonce:

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donne son titre honorifique)

« *M. X . . . va interpréter* : »
(donne le titre).

Le héraut et le tambour se retirent laissant l'artiste en place. Le morceau fini, celui-ci se retire à son tour en saluant.

Scène IX

LE CHAMPAGNE

Le héraut d'armes sonne de la trompette à l'attention, le tambour lance un roulement et annonce :

« VIN DE DESSERT »
« ASTI SPUMANTE DE CINZANO. »

« Faisons maintenant place sur la nappe,
Car j'entends des bruits . . . Chut ! Pianissimo !
On dirait du champagne que l'on frappe . . .
*C'est l'*ASTI SPUMANTE DE CINZANO. »

La porte de service livre passage aux deux quatuors, chacun (à l'exception de la soliste) tenant une bouteille de champagne au-dessus de sa tête, au bout des bras. Ils se placent sur trois lignes: *(a)* la soliste entre le héraut et le tambour, *(b)* les trois autres servantes, et *(c)* les quatre marmitons, et ils chantent, avec la variante qui suit, les couplets du « Champagne » extraits de l'opérette « *Zizi* » :

(Choeur)

Voici le champagne !
Honneur au champagne !
Honneur au champagne,
A ce vin si gai !

(Soprano)

Allons mes compagnes
Buvons du champagne
A la santé du Sieur de Ramezay.

(Choeur)

Sautez bouchons, sautez, ô gué !
Que le champagne glousse, glousse.
Car je l'aime ce vin si gai
Qui mousse, mousse, mousse, mousse, mousse !

Pendant le couplet suivant, chacun (à l'exception de la soliste) va porter sa bouteille de champagne sur une table, les trois servantes aux tables du haut, et les quatre marmitons aux autres. Les garçons de service décoiffent aussitôt les bouteilles et en font partir les bouchons avec bruit en accompagnant autant que possible les mots « pan, pan » au bruit des bouchons, et remplissent les coupes, le garçon de la table d'honneur réservant celles qui seront destinées à l'orchestre et au cuisinier au moment du chœur final :

(Solo)

Il semble avoir pris au soleil
Sa robe toute pailletée
De rubis, d'ambre et de vermeil
Et sa flamme si redoutée !
Il est joyeux, il chante, il rit,
Il nous communique sa fièvre.
Et donne même de l'esprit
A qui l'approche de sa lèvre !
Pan! pan! Pan! pan!
Pan! pan! pan! pan! saute bouchon
J'aime ton bruit de bataille.
Pan! pan! pan! saute bouchon!
Pan! pan! pan! pan!
Pan! c'est la mitraille.
Pan ! c'est le canon
Du joyeux luron !

(Choeur)

Pan! pan! pan! pan! saute bouchon!
J'aime ton bruit de bataille.
Pan! pan! pan! saute bouchon!
Pan! pan! pan! pan!
Pan! c'est la mitraille.
Pan! c'est le canon
Du joyeux luron!

(Solo)

Dans son bénitier de cristal,
Bon diable comme il se démène !
Mais quand sonne l'heure du bal
C'est encore lui qui le mène,
Passé maître en tentation
Il nous captive et puis nous grise
Mais chut! Mam'zell', attention !
Car j'allais dire une bêtise.
Ah! Ah! Pan! pan!

(Solo, puis Choeur)

Pan! pan! pan! pan! saute bouchon!
J'aime ton bruit de bataille.
Pan! pan! pan! saute bouchon.
Pan! pan! pan! pan!
Pan! c'est la mitraille.
Pan! c'est le canon
Du joyeux luron!

Pendant le dernier chœur, les chanteurs se tournent de côté et d'autre vers les tables et aux mots « pan, pan » font le geste de faire sauter des bouchons. Sur les derniers mots, ils se retirent vers la porte de service et, au moment de sortir, ils épaulent un fusil imaginaire en éventail vers les convives et font mine de tirer « pan ! » en sortant.

Le châtelain se lève alors et ayant salué sa châtelaine il s'adresse en ces termes :

Levons nos verres, Messieurs, en l'honneur de ce noble seigneur, Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal sous le régime français, qui construisit ce château pour en faire sa résidence en 1705.

Que sa mémoire et celle des autres fondateurs de ce pays reste impérissable dans nos cœurs. Puissent les vieux murs de cette demeure antique résister pendant des siècles aux outrages du temps et des hommes. Puissions-nous même les agrandir dans le but d'y recueillir les divers témoins des usages et des traditions de nos pères, afin que le château de Ramezay devienne un véritable sanctuaire national.

Et que le champagne mousse en nos verres à l'honneur de nos ancêtres vénérés !

Tous se lèvent pour boire à cette santé; au même moment le héraut d'armes, le tambour et les deux quatuors paraissent à la porte de service tenant chacun une coupe pleine à la main qu'ils vident avec les convives, après avoir chanté le dernier refrain :

Pan! pan! pan! pan!
Saute bouchon !
J'aime ton bruit de bataille.
Pan! pan! pan!
Saute bouchon !
Pan! pan! pan! pan!
Pan! c'est la mitraille.
Pan! c'est le canon
Du joyeux luron !

Le garçon de la table d'honneur sert aussi des coupes aux musiciens et il en réserve un pour le chef de cuisine lors de la cérémonie de sa décoration au deuxième acte.

Scène X

LE FROMAGE

Le héraut d'armes et le tambour s'avancent à la tête des deux quatuors qui portent dans chaque main au-dessus de la tête une assiette remplie, l'une de fromage à la crème et l'autre de roquefort. Ils se placent sur deux files en alternant les sexes. Le héraut sonne de la trompette et le tambour, ayant roulé un ban, proclame :

« FROMAGE À LA CRÈME SOULIGNY ! »

« FROMAGE DE ROQUEFORT ! »

« SOULIGNY, *notre bonheur est extrême,*
Car si tu ne te « sens » pas assez « fort »
Pour te soutenir seul avec ta crème,
Nous avons, pour t'assister, ROQUEFORT. »

Le héraut d'armes et le tambour se placent alors chaque côté des duettistes et les deux quatuors entonnent le « *Chœur des Soldats* » de « Faust » dont les paroles sont adaptées comme suit et que le tambour accompagne tandis que le héraut pique de sa trompette les notes qu'il y a lieu de ponctuer, et tous « marquent le temps » à la militaire :

(Choeur)

Gloire immortelle d'un bon dîner,
Sois-nous propice à le couronner !
Parfum qui peux réveiller un mort :
Fromage à la crème (bis) *ou de roquefort*

Pendant ce chœur les duettistes, escortés du héraut d'armes et du tambour, marchent en mesure vers la table d'honneur et y déposent leurs assiettes; ils reculent aussitôt de même à leurs places pour chanter le duo suivant :

(Duo)

Si vous voulez du brie
Ou du camembert
Et que l'épicerie
Envoie du baumert,
C'est une tricherie,
Mais ne jurez pas
Et l'âme attendrie (bis)
Ouvrez-lui vos bras !

Pendant ce duo les autres membres du quatuor vont « en mesure » porter leurs assiettes de fromage sur les différentes tables et reviennent se grouper au centre pour le refrain final qu'ils chantent en mimant, et marquant fortement le temps.

(Choeur)

Gloire immortelle d'un bon dîner,
Sois-nous propice à le couronner !
Parfum qui peux réveiller un mort :
Fromage à la crème ou de roquefort !

Les exécutants se retirent par le dehors des files sous la conduite du héraut et du tambour au son de la marche de sortie de ce chœur.

Les présidents de tables servent les convives du fromage de leur choix et les garçons de table servent les biscuits.

RÉPERTOIRE

Le héraut d'armes revient accompagné du tambour et des artistes qui doivent exécuter leur répertoire; après avoir sonné de la trompette et battu un ban, il annonce :

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donne son titre honorifique)

« *M. X . . . va interpréter* : »
(donne le titre).

Le héraut et le tambour se retirent laissant l'artiste en place et celui-ci se retire à son tour en saluant à la fin du morceau.

Scène XI

LE CAFÉ

Le héraut d'armes, accompagné du tambour qui bat la marche, fait son entrée à la tête des deux quatuors, dont chaque membre porte un plateau sur lequel sont placés une cafetière remplie de café bouillant et des bocaux contenant des cigares, des cigarettes et des allumettes, à l'exception de la soprano qui porte sa partition qu'elle suivra avec le ténor et la basse pendant l'exécution du trio. Ils viennent dans l'ordre suivant: *(a)* le héraut et le tambour; *(b)* le trio, Marguerite entre Faust et Mephisto: *(c)* les cinq autres membres des quatuors en alternant les sexes. Le héraut sonne de la trompette, le tambour lance un roulement et annonce :

« CAFÉ NOIR ! »

« CIGARES, CIGARETTES ET FEU ! »

« CAFÉ NOIR ET TABAC ! *O, terre d'Amérique,*
Voilà les vrais trésors
Que tu donnas en proie au rêve chimérique
Des grands conquistadors ! »

Le trio chante alors la parodie suivante de « Anges purs, anges radieux » de l'opéra « Faust », et, pendant le prélude de l'orchestre, chacun va porter son plateau à l'une des tables et revient prendre sa place au centre.

FINALE

Marguerite *Café noir, objet de mes vœux,*
Philtre préparé pour les dieux !
Ivresse ! A toi je m'abandonne,
Liqueur si parfumée, si bonne !
Café noir, objet de mes vœux,
Philtre préparé pour les dieux !

Faust *Un cigare et du feu !*

Marguerite *Café noir, objet de mes vœux,*
Philtre préparé pour les dieux !

Mephisto *Un cigare !*

Marguerite *Ivresse !*
A toi je m'abandonne !

Faust *Et du feu !*

Mephisto *Cigarette !*

Marguerite *Ivresse ! A toi je m'abandonne*
Faust *Un cigare !*
Mephisto *Café, cigare !*

Marguerite *Liqueur si parfumée, si bonne !*
Faust *Et du feu, et du feu !*
Mephisto *Ou cigarette, cigare ou cigarette !*

Marguerite
Faust
Mephisto

Café noir, objet de mes vœux,
Un cigare et du feu !
Un cigare, un cigar', cigarette et du feu !

Marguerite
Faust
Mephisto

Philtre préparé pour les dieux !
Un cigare et du café, messieurs !
Un cigare et du café, messieurs !

Marguerite
Faust
Mephisto

Ivresse ! à toi je m'abandonne.
Café . . . . Café
Cigarette . . . Cigarette.

Marguerite
Faust
Mephisto

Liqueur si parfumée, si bonne,
Cigare ou cigarette et du feu !
Cigare, cigarette et du feu !

Marguerite
Faust
Mephisto

Café noir, objet de mes vœux,
Feu, feu, cigare et feu,
Cigarette, cigarette, cigarette et du feu!

Marguerite
Faust
Mephisto

Philtre préparé pour les dieux !
Un cigare et du café, messieurs !
Un cigare et du café, messieurs !

Gardant l'ordre indiqué, tous se retirent à reculons après la dernière strophe en faisant trois révérences et sortent.

FIN DU DÎNER

DEUXIÈME ACTE

LA SÉANCE

(Cette deuxième partie s'adapte aux circonstances. On en modifiera le programme suivant les événements qu'on veut célébrer ou les personnages qu'on veut honorer, en brodant autour des couplets qui peuvent s'adapter à tous les cas. Le présent scénario s'applique à l'inauguration de la « salle des ancêtres » en même temps qu'il vise à un projet d'agrandissement du Château de Ramezay, aux fins d'en faire un musée d'archéologie canadienne digne de la pensée qu'il veut traduire. Cet édifice a été cédé par la ville de Montréal à la Société d'Archéologie et de Numismatique le 29 janvier 1929 et classé par la *Commission des Monuments Historiques* de la province de Québec, en tête de la liste officielle de nos « Monuments historiques», le 16 février 1929.)

Scène I

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

Le châtelain se lève et ayant réclamé le silence, il s'adresse aux convives en ces termes : (*)

Gentlemen,

Tradition relates that Rabelais, one of the most noteworthy French writers, had more wits than money. So, being stranded one day in a remote city and having enjoyed a sumptuous meal for which he declared his insolvency, he was confronted with an irate inn-keeper who gave him fifteen minutes (« UN QUART D'HEURE ») *to settle his note, or else he would deliver him to the hands of justice. Hence we call* « QUART D'HEURE DE RABELAIS » *the momentous time when we have to pay for an extravagance.*

This fatidic hour is now confronting us after a repast which we all seem to have enjoyed; but let us see how Rabelais met the situation, so that we

(*) Cette allocution est écrite en anglais à l'intent'on des convives de cette langue qui pourraient ne pas suivre facilement un discours en français. Si l'assemblée est unilingue, on peut facilement la traduire.

may possibly learn by his example. Having taken a few lumps of sugar, he powdered them and made thereof three small packages on which he wrote respectively : « POISON FOR THE KING ; POISON FOR THE QUEEN; POISON FOR THE CROWN-PRINCE » *and waited for events. When the inn-keeper returned with the officers of justice, they were horror-sticken upon reading the fateful destination of the packages ; they arrested the culprit and conducted him to Paris where they expected to receive a substantial reward for the discovery and arrest of such a heinous criminal. But when the identity of the prisoner was discovered and the contents of the packages analysed, they were sent back to their town with a hearty laugh, and thus Rabelais did not only get a good meal gratis, but also a free voyage to Paris, where he wanted to go, with all expenses paid by the crown.*

We will now devote « one quarter of an hour » to the administration of your « poison packages » in the form of after-dinner speeches, bag-pipe selections, operatic or folklore songs, as may suit you best individually, for the merriment or consternation of the guests; but as we will not have sufficient time to call upon each of you, we will leave it to fate to decide as to who shall be executed. Your names are written on individual pieces of cardboard which will be placed in a box, well shaken and picked up by Madame la Chatelaine with closed eyes; and when she proclaims your names, I dare your gallantry to shun the call of a charming hostess.

I will say in addition that whereas it is in the habits of the chastelains of this castle to set the example, I will administer the first poison package by expressing the gratefulness of our stomachs in an appropriate manner to the culinary artist who prepared such a good repast. And whereas the « powers

that be » have overlooked, up to this time, to give proper recognition to such a meritorious art as « gastronomy », the unworthy successor of Monsieur de Ramezay will make good for such an injustice by creating the « ORDER OF CULINARY MERIT ».

LET THE HERALD REPORT FOR DUTY !

Scène II

L'ORDRE DU MÉRITE CULINAIRE

Le héraut d'armes s'étant présenté, le châtelain lui commande d'aller « quérir » le chef de cuisine et de l'escorter dans cette salle au son de la trompette et du tambour, accompagné des marmitons et des servantes.

Le cortège fait son entrée tel que prescrit, le chef de cuisine vêtu de blanc et coiffé de son bonnet en couronne s'avançant au premier rang, escorté du héraut et du tambour, tandis que le quatuor des servantes forme le deuxième rang et celui des marmitons le troisième; ils se rendent jusqu'à la table du châtelain, alors que le baryton s'avance et, désignant le chef de cusisine, il entonne le chant suivant auquel les deux quatuors répondent à l'unisson :

— 1 —

(Solo) *Voici celui qui trône à la cuisine :*
Le cuisinier.

(Choeur) *Le cuisinier*

(Solo) *Sa gloire est le pâté de bécassine*
Ou de pluvier

(Choeur) *Ou de pluvier.*

(Solo) *Quand on voit planer sur la casserole*
Son bonnet blanc

(Choeur) *Son bonnet blanc.*

(Solo) *Il nous paraît nimbé d'une auréole*
Faite en ferblanc

(Choeur) *Faite en ferblanc.*

(Solo, puis Choeur)

Tu ris, tu ris,
Cuisinier chéri (bis)
Tu nous régales et tu souris (bis)
Cuisinier chéri.
Tu nous régales et tu souris.

— 2 —

(Solo) *Si vous voulez bouffer de l'amourette,*
Vous en aurez !

(Choeur) *Vous en aurez !*

(Solo) *Mais si vous préférez une poulette,*
Vous choisirez,

(Choeur) *Vous choisirez.*

(Solo) *Il vous la fera cuire au vermicelle*
Ou au gratin;

(Choeur) *Ou au gratin;*

(Solo) *Il vous donnera mêm' de la cervelle . . .*
Ça, c'est rupin !

(Choeur) *Ça, c'est rupin !*

(Solo, puis Choeur)

Tu ris, tu ris, etc.

Le châtelain tend alors au héraut une proclamation, scellée d'un grand cachet rouge suspendu d'un ruban, qu'il lui ordonne de faire lire au son du tambour et il invite toute l'assistance à se lever pour en entendre

la lecture. C'est la création de l' « ORDRE DU MÉRITE CULINAIRE ». Le tambour bat un ban et fait la lecture du document qu'il passe au héraut d'armes pour le remettre à l'hôte désigné comme « Prince des Gourmets » et termine par un roulement à pleines baguettes. Les deux quatuors se retirent de quelques pas et le cuisinier, flanqué du héraut et du tambour, leur fait face pour la lecture de la

PROCLAMATION

A tous ceux qui les présentes ouïront :

Sachez que *nous, Claude de Ramezay, seigneur de la Gesse, de Montigny, et de Boisfleurant, chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, gouverneur pour Sa Majesté très-chrestienne le Roy de France, dans l'isle de Montréal et aultres lieux en dépendant,*

Considérant *que la bonne cuisine est un présent des dieux et qu'il convient de reconnaître les mérites de ceux qui savent l'apprêter, aussi bien que de ceux qui peuvent justement l'apprécier;*

A ces causes, *et en vertu de l'autorité que nous possédons comme gouverneur d'une ville renommée à bon droit pour ses qualités gastronomiques;*

Instituons *par ces présentes*

*l'*ORDRE

très illustre, très utile et très apprécié

du MÉRITE CULINAIRE

en faveur d'aulcunes personnes qui se recommanderont par leur virtuosité ès-arts-culinaires ou par leur maîtrise à en déguster les mets;

Constituons *à cet effet trois degrés dans le dit Ordre :*

Celui de CHEVALIER GRAND'CROIX *en faveur des personnes qui, n'étant pas cuisiniers professionnels, mais plutôt dégustateurs, atteignent à cet art divin en préparant eux-mêmes des plats de maîtres;*

Celui de COMMANDEUR *en faveur des cuisiniers de profession qui font preuve d'un mérite exceptionnel;*

Et celui de CHEVALIER *en faveur de ceux qui auront donné des preuves suffisantes de leur appréciation d'une bonne cuisine.*

Donnons *comme insigne du dit Ordre une casserole en vermeil pour les Chevaliers Grand'Croix, en argent pour les Commandeurs et en cuivre pour les simples Chevaliers; laquelle sera suspendue d'un ruban rouge-feu qui sera de trois pouces de largeur et se portera en sautoir par les Chevaliers Grand'Croix, de deux pouces de largeur et se portera en cravate par les Commandeurs, et d'un pouce de largeur, épinglé sur la poitrine pour les Chevaliers.*

Nommons *notre fidèle et bein-aimé cousin X...* (indiquant le nom et les titres d'un convive éminent et gastronome reconnu) « PRINCE DES GOURMETS » *aux fins de conférer ledit Ordre suivant son jugement et son bon plaisir.*

CAR TELLE EST NOTRE VOLONTÉ !

Donnée sous nostre seing et le scel de nos armes, en nostre château de Ramezay, à Montréal, autrefois dict Ville-Marie, ce troisième jour de février en l'an de grâce mil neuf cent trente.

(Signé) RAMEZAY.

Par Monseigneur,

(Signé) *X . . ., successeur.*

Le héraut d'armes ayant sonné « à la victoire » pendant le roulement de tambour final, présente alors le cuisinier, en remettant la « proclamation » au « Prince des Gourmets ». Celui-ci le félicite de son excellent dîner, lui passe au cou l'insigne de commandeur et termine en disant à l'assistance :

*Et maintenant, saluez comme il convient ce commandeur insigne de l'*ORDRE *très illustre, très utile et très apprécié du* « MÉRITE CULINAIRE ».

Le héraut d'armes et le tambour ramènent le cuisinier en face des deux quatuors qui attaquent les couplets du « Sabre » de la *Grande Duchesse de Gerolstein*, modifiés comme suit, en désignant son nouvel insigne :

(Choeur)

Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire.
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou,
Tu vas le porter à ton cou.

(Solo)

Voici l'insigne culinaire,
Tu vas le porter à ton cou.
Il atteste ton savoir-faire.
Conserve-le comme un bijou.
Tu es le digne titulaire
D'une très grande dignité.
Ton royaume est le frigidaire
Et tu cuis à l'électricité.

(Choeur)

Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire,
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou,
Tu vas le porter à ton cou.

Le châtelain, s'adressant alors au récipiendaire, lui remet une coupe de vin qu'il l'invite à boire en l'honneur de son grade et, pendant qu'il boit, lui chantonne le premier couplet de la chanson de table, que toute l'assistance reprend en chœur :

LA PRISON DU GOURMAND

— 1 —

(Solo) *Mon cher ami, si tu t'enivres,*
(Choeur) *Mon cher ami, si tu t'enivres,*
(Solo) *On te mettra-z-en prison.*
La tonton, tontaine.
On te mettra-z-en prison.
La tontaine, la tonton!

(Choeur) *On te mettra-z-en prison.*
La tonton, tontaine.
On te mettra-z-en prison.
La tontaine, la tonton!

Le cuisinier ayant vidé son verre et le gardant en main continue alors la chanson avec répons par le chœur.

— 2 —

(Cuisinier) *Mais dans la prison de la cave*
(Choeur) *Mais dans la prison de la cave,*
(Cuisinier) *Dans le bon vin jusqu'au menton.*
La tonton tontaine, etc., etc.

— 3 —

(Cuisinier) *Pourvu que la trappe de la cave*
(Choeur) *Pourvu que la trappe de la cave*
(Cuisinier) *Soit une cuisse de dindon.*
La tonton tontaine, etc., etc.

— 4 —

(Cuisinier) *Et que le geôlier de la cave*
(Choeur) *Et que le geôlier de la cave*
(Cuisinier) *Soit Jeannette ou Margotton.*
La tonton tontaine, etc., etc.

(Cuisinier) *Je prends le risque de la cave,*

(Choeur) *Il prend le risque de la cave*

(Cuisinier) *Et j'accepte la prison*
La tonton tontaine.
Et j'accepte la prison,
La tontaine, la tonton.

(Choeur) *Il accepte la prison,*
La tonton tontaine.
Il accepte la prison,
La tontaine, la tonton.

Le châtelain se lève alors et déclare :

Si l'on admet que le dîner fut excellent, il ne faut pas oublier la part importante que les artistes y ont prise par la musique et par le chant. Madame la châtelaine invite les dames exécutantes à recevoir de sa main les fleurs que méritent leurs délicieuses interprétations, et, de son côté, le châtelain invite, à leur suite, les messieurs qui se sont fait entendre à accepter un léger témoignage de sa satisfaction.

Les dames de l'orchestre et du quatuor des servantes s'avancent alors et la châtelaine leur distribue des fleurs, après quoi le héraut, le tambour, le cuisinier et le quatuor des hommes viennent recevoir des boîtes de cigarettes ou autres objets, puis tous se retirent en agitant leurs cadeaux au bout du bras et en chantant :

Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou.
Tu vas le porter à ton cou.

Les servantes vont alors changer de costumes et s'habillent en marquises du XVIIIe siècle pour la danse du menuet en même temps que le baryton prend un costume de hallebardier pour le quatuor du « Billet de Logement »

Scène III

PREMIER DISCOURS

Le Châtelain place les cartes qui portent les noms des convives dans une urne qu'il agite pour les bien mêler et présente à la châtelaine qui en retire une carte et proclame le nom qui s'y trouve écrit. Le châtelain invite alors le convive indiqué à payer son écot en prononçant un discours, en chantant une chanson ou de toute autre manière à son choix.

RÉPERTOIRE

Ce discours terminé, le héraut d'armes entre avec le tambour, accompagnant l'artiste qui doit se faire entendre, et, après sonnerie de la trompette et roulement d'un ban, il annonce :

« EN L'HONNEUR DE M. X . . . »
(donne son titre honorifique)

M. X . . . va interpréter :
(donne le titre du morceau).

Le héraut et le tambour se retirent, laissant l'artiste en place. Le morceau terminé, celui-ci se retire à son tour en saluant.

Scène IV

LA NOTE DU FESTIN

Dès que le chanteur s'est retiré, le baryton, costumé en hallebardier du XVIIIe siècle, s'avance et déclare à « Monseigneur le gouverneur » que les marmitons sont en mutinerie ouverte dans la cuisine, qu'ils réclament leurs gages et menacent de tout saccager s'ils ne sont pas payés sur-le-champ. Le châtelain lui répond qu'il voudrait bien les accommoder, mais que, « faute de fonds suffisants, il ne peut même pas faire à son château les travaux absolument nécessaires pour le rendre digne d'un musée historique de la métropole canadienne. Le mieux qu'il puisse faire, c'est de loger et nourrir ses fidèles serviteurs en attendant l'aurore de jours meilleurs » et il invite son hallebardier à faire entrer les mutins pour leur faire cette proposition.

Le hallebardier ayant salué, se retire alors et revient aussitôt, accompagné des trois autres marmitons du quatuor et tous quatre chantent, sur l'air du « Billet de Logement » de l'opérette *La Fille du Tambour Major*. la scène suivante en présentant une longue note au châtelain.

LA NOTE DU FESTIN

Robert, Hallebardier, Griolet

C'est . . .
C'est ? . . .
C'est . . .

Robert, Griolet, Monthabor

C'est la note de ce festin
Nous en avons un grand besoin
Et vous allez assurément
Nous la payer bien gentiment.
C'est la note de ce festin,
Nous en avons un grand besoin
Et vous allez nous la payer en bel argent sonnant.

Robert

Que nous faut-il ? Une bagatelle,
Bien peu de chose assurément;
Allons ! sortez votre escarcelle,
C'est l'ordre de notre gérant !

Hallebardier

Hélas ! son escarcelle est vide;
Il veut bâtir . . . N'a pas d'argent !

R., G. et M.

Quoi ! pas d'argent ?

Hallebardier

Vous logerez dans sa bastide . . .

Robert

Du tout ! Lisez !

R., G. et M.

Lisez le document

Robert

Lisez le document,

Monthabor

Lisez, lisez le document,

Griolet

Lisez, lisez . . .

R., G. et M.

C'est la note de ce festin,
Nous en avons un grand besoin
Et vous allez assurément
Nous la payer bien gentiment.
C'est la note de ce festin,
Nous en avons un grand besoin.
C'est la note, c'est la note de ce festin.

Hallebardier *L'argent nous faisant défaut,*
Vous logerez dans l'attique,
Tout en haut, tout en haut !

R., G. et M. (indignés) *Tout en haut, tout en haut !*

Hallebardier *Vous y serez bien au chaud*
Avec le vieux domestique,
Tout en haut, tout en haut.

R., G. et M. (narquois) *Tout en haut, tout en haut.*

Hallebardier *Ici ne vous gênez pas,*
Vous trouverez la cantine,
Tout en bas, tout en bas.

R., G. et M. (moqueurs) *Tout en bas, tout en bas.*

Hallebardier *Et vous prendrez vos repas,*
Mes amis, à la cuisine,
Tout en bas, tout en bas.

R., G. et M. (ricanant) *Tout en bas, tout en bas.*

Monthabor *Morbleu ! Vous moquez-vous de nous ?*

Griolet (à Monthabor) *Chut ! calmez-vous.*

Robert (à Monthabor) *Chut ! calmez-vous.*

Monthabor *Je vais flanquer tout sens d'sus d'sous !*

Griolet *Oui, calmez-vous.*

Robert *Oui, calmez-vous.*
Monseigneur voudrait-il vraiment
Se moquer de notre gérant ? } (bis)
Lisez le document.

Monthabor *Lisez le document.*

Griolet *Lisez, lisez le document; lisez, lisez, lisez.*

R. et M. *Oui li . . . . . sez !*

R., G. et M. *C'est la note de ce festin,*
Nous en avons un grand besoin
Et vous allez assurément
Nous la payer bien gentiment.
(avec le hallebardier) { *vous allez* / *il va bien* } *assurément*
Avec beaucoup d'empressement
{ *Nous* / *Vous* } *payer vivement*
La note du festin,
La note du festin !

Les marmitons se retirent alors avec le hallebardier et vont se costumer comme lui pour la « Ronde de Nuit ».

Scène V

DEUXIÈME DISCOURS

Le châtelain agite les cartes dans l'urne et la châtelaine en retire un nouveau nom.

Quand le convive indiqué a terminé son discours, le héraut d'armes s'avance avec le tambour et ayant sonné de la trompette et battu un ban, il proclame :

« EN L'HONNEUR DE MADAME X . . .,
châtelaine de Ramezay,

Mlles X . . ., X . . ., X . . . et X . . .
(donne les noms)

vont exécuter comme au « grand siècle »
LA DANSE DU MENUET. »

Ils se retirent alors et les quatre danseuses (deux costumées en marquises du XVIIIe siècle et deux travestis en marquis) exécutent le menuet de Beethoven avec accompagnement d'orchestre. Les lumières électriques sont éteintes, la pièce ne restant éclairée que par les bougies et par des projections kaléidoscopiques de diverses couleurs qui se reflètent sur les danseuses. Le menuet terminé, celles-ci se retirent en faisant trois révérences.

Scène VI

TROISIÈME DISCOURS

Après un nouveau tirage du nom d'un convive et présentation de son discours, la porte s'ouvre, livrant passage au héraut d'armes et au tambour qui annoncent en la manière accoutumée :

« EN HOMMAGE À NOS VÉNÉRÉS ANCÊTRES,
grands mangeurs, intrépides buveurs et, par-dessus tout, nobles seigneurs, valant peut-être beaucoup mieux que leurs petits-fils dégénérés.

MM. X . . . et X . . .
(donne les noms)

vont interpréter la « CONSULTATION D'HIPPOCRATE »,
tirée de l'opérette « La Fiancée des Verts Poteaux ».

Ils se retirent alors, et deux chanteurs du quatuor, costumés en hallebardiers et paraissant légèrement émèchés, s'avancent bras dessus bras dessous en se donnant la réplique des

COUPLETS D'HIPPOCRATE

— 1 —

(Baryton) *C'est une bonne médecine*
(Ténor) *Que trouva ce grand médecin*
(Baryton) *Et la routine*
(Ténor) *Et la routine*
(B. et T.) *L'avait oubliée dans un coin.*
(Baryton) *Si nous prenons au monde antique*
(Ténor) *L'ennuyeux latin et le grec,*
(Baryton) *Prenons aussi,*
(Ténor) *C'est plus pratique,*
Ce qu'il y a de bon avec.
(Baryton) *« Un jour par mois », dit Hippocrate,*
(Ténor) *« Il faut que l'on s'émêche un brin. »*

(Duo)

(B. et T.) *Ah ! que l'on est bien*
Et que l'on a l'âme légère
Quand le bon vin qui met en train
Se joint à la bonne chère !
Alors, un peu rond,
On d'mande au passant qui s'épate,
La d'meure d'Hippocrate, (bis)
Pour payer la consultation !

(Ils dansent sur le rythme de l'accompagnement.)

— 2 —

(Baryton) *Il ne faisait pas d'ordonnance,*
(Ténor) *Mais quell' clientèle il avait !*
(Baryton) *Car la bombance,*
(Ténor) *Oui, la bombance,*
(B. et T.) *C'était tout ce qu'il ordonnait.*
(Baryton) *Ses intérêts étaient les nôtres,*
(Ténor) *Médecin des plus étonnants !*
(Baryton) *Il désirait,*
(Ténor) *Contraire aux autres,*
Voir ses malades bien portants.
(Baryton) *« Un jour par mois, » dit Hippocrate,*
(Ténor) *« Il faut que l'on s'émêche un brin » !*

(Duo)

Ah ! que l'on est bien
Et que l'on a l'âme légère,
Etc. (voir plus haut).

(Ils se retirent alors en dansant.)

NOTA. S'il y a lieu de faire prononcer d'autres discours, on les entremêlera de chants à volonté.

Scène VII

LE COUVRE-FEU

Tous les discours étant terminés, le châtelain annonce que l'heure du couvre-feu va bientôt sonner et que, pour prêcher d'exemple aux habitants de Ville-Marie, chacun doit entrer aussitôt chez soi et éteindre tous les feux, par crainte de l'incendie. Il met ses administrés en garde contre les attaques des rôdeurs de nuit et dit qu'au surplus il a fait donner des ordres au guet de faire bonne garde autour du château.

A ce moment, la cloche de Louisbourg sonne lentement neuf coups et l'on éteint les lumières électriques en ne gardant que le luminaire des bougies; c'est l'heure du couvre-feu. Aussitôt la porte s'ouvre, donnant passage au guet qui se compose du quatuor des hommes costumés en hallebardiers et précédés du héraut d'armes ou du tambour qui porte une lanterne allumée. Le guet fait d'abord la ronde à l'intérieur des tables, puis à l'extérieur en calculant sa marche pour se trouver en arrière de la table du châtelain au moment de l'intrusion des noceurs, alors qu'il s'arrête interdit d'une telle audace. Dès son entrée il chante :

LA RONDE DE NUIT
(Quatuor des hommes)

(Ténors) *Tout est sombre*
(Basses) *Tout est sombre*
(Ténor) *L'heure fuit*
(Basses) *L'heure fuit*
(Ténors *Et dans l'ombre*
(Basses) *Et dans l'ombre*
(Ténors *Marchons sans bruit*
(Basses) *Marchons sans bruit*
(Ténors) *Tout est sombre*
(Basses) *Tout est sombre*
(Ténors) *Marchons dans l'ombre*
(Basses) *Marchons dans l'ombre*
(Ténors) *Tout est sombre*
(Basses) *Tout est sombre*
(Ténors) *L'heure fuit*
(Basses) *L'heure fuit.*

(Ténors) et basses) { *Marchons dans l'ombre*
L'heure fuit
Marchons sans bruit.

(Ensemble) { *Dormez en paix dans vos logis,*
Comptez sur nous, habitants de Paris.

(Ténors) *Dormez en paix*

(Basses) *Dormez en paix*

(Ténors) *Dans vos logis*

(Basses) *Dans vos logis*

(Ensemble) *Comptez sur nous*
Habitants de Paris.

A ce moment la porte s'ouvre avec fracas, livrant passage au quatuor des noceurs (deux femmes costumées en marquises et deux en travestis) qui sortent de l'auberge en chantant :

(Quatuor des femmes)

Veillez, veillez, veillez, Marie Picard,
Encore un verre, il n'est pas tard,
Il est minuit moins quart. } (bis)
En avant la bande joyeuse
Dieu protège les bons vivants
En avant la bande joyeuse
La bande joyeuse en avant !

Le guet s'est arrêté tout interdit d'une telle audace, mais le caporal, s'étant ressaisi, leur adresse cet avertissement :

(Solo)

Il est défendu
De crier dans la rue
Aussitôt qu'on a sonné la retraite.
Il est défendu
De crier dans la rue
Et de s'y trouver des heures indues !

Pendant cette admonestation, les noceurs se moquent du caporal, les marquises lui tirant la langue et leurs cavaliers lui faisant des pieds de nez, et ils reprennent :

(Quatuor des femmes)

Veillez, veillez, veillez, Marie Picard
Encore un verre, il n'est pas tard, (bis)
Il est minuit moins quart.
En avant la bande joyeuse.
Dieu protège les bons vivants.
En avant la bande joyeuse,
La bande joyeuse en avant !

L'un des noceurs s'adresse alors à ses compagnons et, leur indiquant le guet, il chant :

(Solo)

Ce petit butor,
Ce petit caporal
Qui veut nous empêcher de crier de la sorte,
Ce petit butor,
Ce petit caporal,
Allons le jeter en bas des remparts.

Et tout le quatuor reprend en ricanant, mais se sauve sur les dernières strophes, pendant que le caporal se lance avec ses hommes à l'attaque :

(Quatuor des femmes)

Veillez, veillez, veillez, Marie Picard,
Encore un verre, il n'est pas tard, (bis)
Il est minuit moins quart.
En avant la bande joyeuse
Dieu protège les bons vivants
En avant la bande joyeuse,
La bande joyeuse en avant !

Voyant alors que la place est libre et que tout est rentré dans le calme, le guet termine sa ronde à l'extérieur puis à l'intérieur des tables en reprenant le chant :

(Ténors) *Tout est sombre*

(Basses) *Tout est sombre*

(Ténors) *L'heure fuit*

(Basses) *L'heure fuit*

(Ténors) *Et dans l'ombre*

(Basses) *Et dans l'ombre*

(Ténors *Marchons sans bruit*

(Basses) *Marchons sans bruit.*

(Ténors) *Tout est sombre*

(Basses) *Tout est sombre*

(Ténors) *Marchons dans l'ombre*

(Basses) *Marchons dans l'ombre*

(Ténors) *Tout est sombre*

(Basses) *Tout est sombre*

(Ténors) *L'heure fuit*

(Basses) *L'heure fuit.*

(Ensemble) *Marchons dans l'ombre*
L'heure fuit
Marchons sans bruit.

(Lentement en sortant et affaiblissant les voix) } *Mar - chons - sans - bruit !*

Scène VIII

FINALE

A peine le guet s'est-il retiré que les lumières électriques se rallument. la cloche de Louisbourg sonne à toute volée et les deux quatuors, précédés du héraut d'armes qui sonne de la trompette et du tambour qui bat aux champs font leur entrée en chantant le chœur des « Cloches de Corneville » :

(Choeur)

Digue, digue, digue,
Digue, digue, don,
Sonne, sonne, sonne
Sonne, sonne donc !
Digue, digue, digue,
Digue, digue, don
Sonne, sonne donc,
Joyeux carillon.
Digue, digue, digue,
Digue, digue, don,
Sonne, sonne, sonne,
Sonne, sonne donc,
Digue, digue, digue,
Digue, digue, don,
Sonne, sonne, sonne donc,
Joyeux carillon.
Digue, digue, digue,
Digue, digue, digue, digue, don,
Sonne donc, sonne donc.
Digue, digue, digue,
Digue, digue, digue, digue, don,
Sonne donc, sonne, sonne donc !
Etc., Etc.

Aussitôt le chœur terminé, la musique attaque l'hymne « O Canada »; tout le monde se lève et les deux quatuors chantent avec les convives :

L'HYMNE NATIONAL CANADIEN

O Canada, terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix.
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits. (bis)

Tous les artistes étant réunis au centre de la salle, le châtelain présente chacun d'eux nommément et lève la séance en invitant ses hôtes à visiter le Château de Ramezay.

FIN